

**EAE ANG 4**

**SESSION 2020**

---

**AGRÉGATION  
CONCOURS EXTERNE**

**Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES  
ANGLAIS**

**THÈME ET VERSION**

Durée : 6 heures

---

*L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.*

*Le thème et la version sont à rédiger sur des copies distinctes.*

*Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.*

**NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier.**

## THÈME

Siméon, sous la pluie, parcourut un village aveugle.

Il marchait à pas très lents, tenant son bâton à main nue, le dos courbé sous le havresac et la tête basse. Il portait un manteau de gabardine noir, dont il avait relevé le col. Mais la forte pluie lui glissait entre le col et la nuque, le faisant par instants frissonner.

Il était jeune encore, mais si laid, et d'une laideur si pathétique, qu'on ne lui donnait plus d'âge. Il avait le teint basané, mais sale sous la barbe vieille. Il avait plus d'une paume de distance entre ses gros yeux et un nez proéminent qui lui donnait l'air triste d'un vieux bélier. Les sourcils lui mangeaient le front et le visage.

Une récente bourrasque avait, chez les Dogde, emporté un volet : sur la façade une fenêtre brillait, éclairée par la lampe à huile et, derrière la fenêtre, Walter et sa femme Clara, tapis dans un recoin, guettaient le passage de l'étranger. Siméon, en effet, s'attarda devant chez eux, les fixant sans les voir de son regard implorant, leur souriant de son pitoyable sourire.

C'était l'épreuve de force : Siméon serait resté là toute la nuit et son sourire, peut-être, aurait vaincu. Mais Walter Dogde avait eu le temps de fourbir son arme. Sortant sans bruit par la porte de derrière, il monta par l'échelle au grenier. Et de là, soudain, presque du haut du toit, il lança en direction de l'homme un étrange obus blanc qui s'écrasa à ses pieds avec un bruit de noix vides. Siméon se baissa pour mieux le voir : c'était un crâne de mouton, blanchi par les années. Sous le choc, le maxillaire inférieur s'était détaché et quelques dents avaient roulé dans la boue.

Siméon, sans réfléchir, voulut envoyer rouler au loin, d'un coup de pied, l'affreuse tête qui semblait le narguer de ses orbites vides. Mais il n'était chaussé que de sandalettes à lanières, détremées par la pluie et la boue des chemins. Le coup lui fit mal. Il gémit. Le lendemain, en se chaussant, il devait constater qu'il s'était fêlé sur toute la longueur l'ongle du gros orteil et que le sang avait formé, sous la lunule, un caillot rouge sombre.

Dans le noir, il entendit un rire sarcastique et une phrase qu'il ne comprit pas bien mais qui pouvait être quelque chose comme : « ... mouton, mouton et demi... ».

Siméon ébaucha un haussement d'épaules, mais il ne mena pas son geste jusqu'à son achèvement : au contraire, lorsque ses épaules eurent atteint leur position haute, il plia le dos et courba la tête – et ainsi, un peu plus voûté, un peu plus tassé sur lui-même, il s'enfonça plus avant dans le village.

Eût-il levé les yeux autour de son ombre, il n'aurait pas manqué d'être frappé par la sauvage laideur des lieux.

Maurice PONS, *Les Saisons*, Paris, Christian Bourgois éditeur, 1975, p. 13-14.

## VERSION

As he grew long-legged and lanky, he became more difficult to catch. Tara, who had always felt at a disadvantage when competing for Raja's attention since she was the smaller and weaker one, born to trail behind the others, while Bim and Raja were not only closer in age but a match for each other in many other ways, began to realize that she and Bim were actually comrades-in-arms for they pursued Raja together now and Raja eluded them both.

In games of hide-and-seek in the garden, on summer evenings when the long, flattened-out afternoon could at last be ripped away so that their refreshed evening selves could spring up and come into being, it was always Raja who was the leader, who did the counting-out, who ran and hid, and it was always the two girls who were left to run about in frenzied pursuit, tearing their dresses and bruising their knees, quite unmindful of stains and scratches and beads of blood while their eyes gleamed and their faces flushed with lust to find and capture him and call him captive.

There was one glorious moment when they cornered him, up against the impenetrable carvanda hedge, and leapt upon him, from east and west, all nails and teeth and banshee screams. But, ducking beneath their arms, he turned and dashed his head madly into that thick, solid hedge behind him and broke his way through it with one desperate, inspired thrust of his body. And they, too, were sucked into the tunnel he had so surprisingly made in that wall of thorns and twigs and leaves, fell into it and blew through it, then streamed after him, made limitless by surprise, into the forbidden area of the back garden. This was the still, uninhabited no-man's land into which the gardener hurled branches of thorn and broken flower pots. Here he built his steaming, fetid compost heaps. Here was the well in which the cow had drowned, the deep stone well that held green scum and black deeds.

Here the girls stopped, halted in their mad stampede by the sad realization that Raja had escaped them again, fled past these barriers and probably found shelter in the servants' quarters where Hamid would help to hide him from them. Out of breath, heated, glaring, they looked down at the thorns they stood in that had scratched long strings of blood-beads out of their brown legs, and at the convolvulus and the castor oil plants that grew thickly about the well.

For a while they panted noisily, unnecessarily noisily, trying to recapture the glory of that moment when they had caught Raja, nearly caught him, up against the hedge. Then they bent to wipe the blood from their legs and straightened to slap at the mosquitoes that rose humming from out of the moist compost heap and hovered about their heads in dark nets.

Anita DESAI, *Clear Light of Day* [1980], London, Vintage, 2001, p. 116-117.

## INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

► **Thème :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAE	0422A	104A	0329

► **Version :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAE	0422A	104B	0330